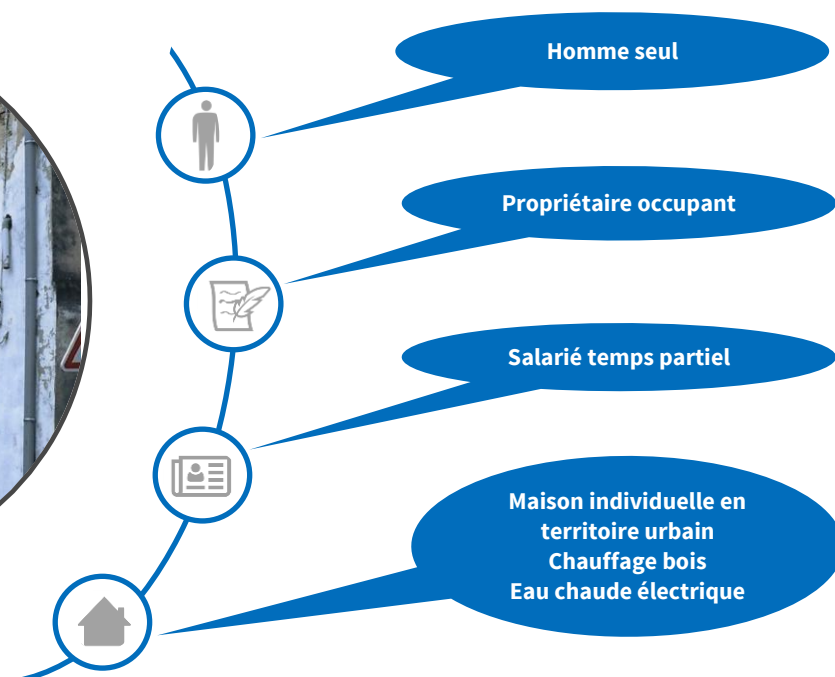


SYNTHÈSE D'ENTRETIEN – MONSIEUR TITANE



? Types de problèmes rencontrés

<input checked="" type="checkbox"/> Problèmes de bâti, confort	Maison à l'abandon sans chauffage
<input type="checkbox"/> Problèmes de santé / handicap	
<input type="checkbox"/> Problèmes d'impayés de factures d'énergie	

Report aux dispositifs d'aide : ménage non aidé

<input type="checkbox"/> Aide financière	
<input type="checkbox"/> Accompagnement socio-technique	
<input type="checkbox"/> Médiation bailleur	
<input type="checkbox"/> Aide aux travaux	

Prise de contact

 Sociologue
Février 2018



Un glossaire des acronymes employés dans l'entretien est disponible sur le [site de l'ONPE](http://site.de/ONPE).

Budget mensuel

Ressources	
Revenus	1 200 €
Autres (livres)	80 €
-	-
TOTAL	1 280 €

Charges liées au logement	
Remb. crédit	450 €
Bois / Electricité	51 €
Eau	NR
TOTAL	NR

M. Titane a 60 ans. Il se présente comme « artiste, spéléologue et écrivain ». Après des études de chimie (niveau maîtrise), il développe une activité de céramiste sculpteur, tout en pratiquant la « spéléologie d'exploration » en amateur. Depuis près de 30 ans, il anime des ateliers de modelage au service animation culturelle de la mairie d'une grande agglomération. Récemment, il a publié deux ouvrages, prépare l'édition d'un troisième et en écrit un autre. Ses livres lui ont rapporté environ 1000 euros / an les trois dernières années. Sa maison est située dans un ancien quartier ouvrier. Le rez-de-chaussée, grande pièce à vivre, lui sert d'atelier de poterie. Il ne cherche pas à vendre les objets qu'il fabrique, il fait « plutôt des recherches ». M. Titane a vécu dans une cabane dans le jardin pendant 7 ans avant d'acheter la maison et de faire 8 ans de travaux.

Sept ans de vie dans une « cabane »

« J'ai subi la canicule dans la cabane. J'étais mal, j'ai failli mourir. »

Une maison inhabitable prêtée par une amie

Je suis arrivé dans cette maison parce qu'une amie me l'a prêtée, en 2003. La maison était restée à l'abandon. C'était une grande pièce, il y avait une porte en bois que j'avais rafistolée, plus une fenêtre étroite bouchée par du plastique transparent. Côté rue, pareil, une fenêtre condamnée et une porte en bois absolument pourrie, mais consolidée. À l'étage, le plancher, on pouvait passer au travers et il fallait grimper avec une échelle parce que l'escalier était effondré. Le seul truc bien, c'était le toit qui avait été refait avec l'isolation, sauf que les joints n'avaient pas été

faits le long du mur, donc ça coulait comme une passoire, ça fuyait de partout. J'ai habité dans la cabane dans le jardin jusque j'achète la maison en 2010. Je suis resté sept ans dans la cabane, c'est fou.

La cabane pour vivre et l'atelier dans la maison : la vie dans le froid

Quand je suis arrivé ici, j'ai décidé d'arranger cette cabane, c'était faisable par moi-même. Je ne voulais pas m'occuper de la maison, il y avait trop de travaux à faire et c'était pas à moi.



Les murs de la cabane, c'est de la brique de 10, très froid. La porte est en bois, très fine. Dans le plafond, j'avais mis de la laine de verre. Il y avait un radiateur électrique qui était prévu pour une salle de bain. J'avais une partie chauffée avec ce radiateur, fermée par un rideau. Dans l'autre partie, j'avais installé un chiotte, une douche et un lavabo. C'était moins isolé car il y avait l'entrée et j'avais mis une lucarne de lumière. Le radiateur chauffait toute la nuit pour maintenir acceptable et je l'arrêtais la journée, parce que je n'y étais pas tout le temps. J'avais pas de thermomètre, mais je dirais, au pif, 17°C maxi. C'est un peu frais quand même.

Dans la maison, proprement dit, il faisait très froid, parce qu'il y avait des fuites partout, sous les portes, sous le toit, c'était terrible. Quand il fait

froid comme ça, ça ne donne pas envie de travailler. Je restais dans la cabane, cloîtré dans mon cagibi chauffé. Je faisais de l'ordi, j'écrivais plutôt. L'hiver quand il faisait bien froid, c'était un peu rude, genre tu dors avec une bonne couette bien épaisse et un bonnet sur la tête. T'essayes de calfeutrer avec le rideau.

Les canicules : « j'ai failli mourir »

Quand il faisait chaud, j'allais dans la maison, elle est fraîche en été. Mais avec la canicule, c'était invivable. J'ai subi la canicule dans la cabane. J'étais mal, j'ai failli mourir. Une fois, j'en pouvais plus, je me suis affalé et je me suis retrouvé étourdi, une sensation bizarre, je saignais du nez. Je me suis dit : « il faut que je me casse de là, je vais crever ». C'était terrible, la canicule.

« Les filles aimaient beaucoup mais après ça les énerve (...) c'est trop limite »

Sinon l'été quand il ne faisait pas trop chaud, c'était très bucolique avec la fenêtre ouverte et le petit jardin. Les filles aimaient beaucoup, mais un temps, après, ça les énerve. C'est trop précaire, trop limite. J'y suis resté sept ans quand même. Quand j'y pense, ça paraît invraisemblable. J'ai du mal à me repasser le film. Qu'est-ce que j'ai foutu pendant sept ans là ? C'est dingue. Il y a eu des intermédiaires quand même, avec des femmes qui avaient un appartement autre part. Dans ces cas-là, j'étais dans un appartement chauffé. Avec une femme, il faut que ça soit chauffé.

L'achat de la maison et huit ans de travaux

« On peut rien faire avec le froid. Des fois, on est tétanisé. On a beau avoir de la volonté, on est au ralenti. »

L'achat de la maison

L'amie qui m'a prêté la maison me l'a vendue en 2010. Elle l'avait faite estimer à 120 000, mais j'ai fait baisser à 80 000 parce que je ne pouvais guère faire plus au niveau bancaire. J'avais des économies, 10 000 euros en grattant tout, et je me suis bougé pour vendre quelques trucs. J'ai demandé à ma mère 30 000 et j'ai emprunté 55 000 euros dont 15 000 euros pour faire les travaux. Le prêt, je l'ai eu très facilement parce que je bosse à la Mairie. Ma banque me proposait un prêt pourri, avec le taux maxi. Alors je suis allé voir d'autres banques pour faire baisser les prix, négocier. Ça fait drôle de faire ça. Sur 15 ans, je rembourse 450 euros par mois, tout compris, avec l'assurance. Mes revenus, c'est 1 200 euros, ça fait un tiers. Je ne pouvais pas faire plus.

15 000 euros de travaux : « j'ai fait beaucoup moi-même »

J'ai trouvé des artisans qui m'ont fait l'étage, c'est-à-dire le plancher, l'escalier. Ce fut le plus cher, ça a coûté 9 000 euros. J'ai fait la dalle en béton et j'ai fait doubler un mur avec de la brique plâtrière, 1000 euros à chaque fois. L'électricité, la plomberie, le carrelage, c'est moi qui l'ai fait. J'ai percé l'ouverture sur le jardin et j'ai fait faire sur mesure au black une porte-fenêtre en fer avec du verre bien isolé. Tout ça, c'était dans l'année qui a suivi l'achat. J'ai fait assez vite, j'en reviens pas d'ailleurs.



Deux ans après, il y avait l'eau, l'électricité et j'ai installé la salle de bain, le chiotte et une chambre là-haut. Beaucoup plus tard, il y a trois ans, j'ai ouvert sur la rue et j'ai refait toute la façade à neuf. Mais la grande pièce en haut est restée à l'abandon pendant six ou sept ans. Et puis, ça m'a pris il y a deux ans de faire le plafond à l'étage, ces fameux joints d'isolation. C'était énorme, il y avait une aspiration terrible. J'en pouvais plus, j'ai arrêté. J'ai fini cet été. Donc ça fait huit ans de travaux.

L'absence de chauffage pendant les travaux : « on peut rien faire avec le froid »

Dans la chambre en haut, j'avais un radiateur électrique et dans la salle de bains aussi. Mais dans la pièce en bas, je suis resté longtemps sans rien. Dans ces cas-là, tu cailles. Tu t'équipes, tu vis avec un bonnet, tu mets des trucs en plus. Je suis très habillé, mais quand je sors, je change de vêtements, sinon ça fait clodo. J'avais un truc à gaz, à catalyse, qui marchait avec une bouteille

une ou deux heures par jour. Quand tu manges, sinon tu claques trop des dents, tu ne peux pas manger. Un jour, je me suis rendu compte qu'il gelait chez moi pendant que je faisais de la poterie. Je prenais de l'eau dans le verre pour mettre sur la terre, et au fur et à mesure que je passais le pinceau, ça faisait des paillettes de glaces. On peut rien faire avec le froid. Des fois, on est tétanisé. On a beau avoir de la volonté, on est au ralenti. Même écrire, le cerveau est au ralenti.

Le choix du chauffage au bois

« Le matin, quand je me réveille, il fait 15°C. Après, c'est rapide à chauffer, tu ressens très vite la chaleur. Déjà, il faut casser du bois, scier des planches, ça réchauffe aussi. »

L'installation d'un insert qui fait fonction de poêle à bois

Je voulais un insert pour qu'on voit la flamme, J'avais repéré un modèle bien à 600 euros et un ami qui avait le même me l'a revendu d'occase à 300 euros. Je ne voulais pas de gaz, je ne voulais pas d'électricité. J'ai eu un atelier avant où j'avais installé une cuisinière, ça marchait bien. Déjà à l'époque, on me filait beaucoup de bois et je savais qu'on trouvait beaucoup de bois en ville. C'est ce qu'il y avait de moins cher aussi. Je me suis renseigné, j'ai regardé chez les autres, à droite à gauche, autant chez les marchands que chez les gens qui en ont, et je me suis fait une idée à moi. Et ça chauffe à bloc. Mais bon, un insert ne doit pas être installé comme ça. Il doit être mis dans une cheminée ou isolé. Là, c'est hors norme, c'est dangereux, quelqu'un pourrait se brûler. Il ne faut pas poser la main dessus. Si je louais la maison, je ne pourrais pas la louer comme ça.



Des « sources de bois qui se sont tarées » et l'achat d'appoint.

J'avais des sources de bois qui se sont tarées. On m'en a donné beaucoup, du bon bois très sec, j'avais un hiver d'avance. C'était une amie qui avait un tas de bois énorme, elle voulait le vider mais finalement elle l'a vendu. Et puis, il fallait aller le chercher en bagnole et je n'ai plus de bagnole. Cette année, ça a été compliqué. J'avais pas assez de bois. J'ai dû en acheter et il était mouillé, vert. Le vendeur est dans la rue, je vais l'acheter en brouette, aux 100 kilos. J'en ai acheté deux stères, ce qui n'est pas beaucoup. C'est 95 euros le stère, c'est cher mais c'est du chêne. C'est même écoeurant de brûler ça, du beau chêne. Donc j'ai payé 200 euros de chauffage on pourrait dire.

La récupération : « On trouve plus de bois à brûler en ville qu'à la forêt »

Je récupère aussi beaucoup de bois en ville, surtout du bois d'allumage. Tout ce qui est à

brûler, tout ce qui est bois blanc, les palettes, je prends. On en trouve beaucoup. On trouve plus de bois à brûler en ville qu'à la forêt. Je le prends sur mon vélo, j'ai toujours un tendeur. Cet hiver, il y a eu les buches de Noël (buches sur lesquelles sont plantés les sapins de Noël), j'en ai 55.

La gestion du chauffage : « un travail presque à temps plein »

Le matin, quand je me réveille, il fait 15°C. Après, c'est rapide à chauffer, tu ressens très vite la chaleur. Déjà, il faut casser du bois, scier des planches, ça réchauffe aussi. Une grosse buche, ça tient 3 ou 4 heures. Mais si je ne suis pas là, j'évite de laisser une grosse bûche, je me méfie. Quand je suis là, je m'en occupe tout le temps. Il faut tourner les buches, regarder, vérifier le tirage. C'est du travail presque à temps plein. Pour moins d'une heure, t'allumes pas, c'est clair. A la mairie, je suis à temps partiel, 29 heures hebdo, avec des horaires très fractionnées. Quand je reviens ici en journée, je n'allume pas le feu. J'allume que le matin et le soir. Le soir, je l'arrête vers 7/8 heures parce qu'après il fait trop chaud là-haut.

Quand ça chauffe, c'est le pied, j'adore. Ça me convient tout à fait, ça correspond bien à mon rythme de vie aussi. Mais on devient vieux. Couper le bois, monter sur le toit, faire le ramonage, à un moment donné, c'est plus possible. Je me dis que si je dois changer, je prendrais un truc à granule, ou bien je quitterai cette maison.

« Tout ce qui demande de l'énergie, j'évite »

« Le militantisme dépense trop d'énergie, donc je laisse tomber. »

Mes revenus, ça me va, je m'en sors. J'économise de l'argent même. Je ne dépense rien. Pas de bagnole, pour la bouffe j'ai des tickets restau ou je vais au marché. J'ai que l'électricité, l'eau, 450 euros par mois pour le crédit, 450 euros l'impôt foncier et 150 euros l'impôt local ou inversement.

« Je recycle l'eau »

Je ne consomme pas beaucoup d'eau. Pour le jardin, je recycle l'eau. J'ai un évier double avec une bassine qui recueille l'eau qui n'est pas très sale, genre le rinçage de la vaisselle, des mains. Cette eau va au jardin. Là-haut, j'ai une bassine aussi et je rempli le temps que l'eau chaude arrive du chauffe-eau.

Une utilisation très ponctuelle des équipements de chauffage électrique

Maintenant, dans la chambre en haut, avec la chaleur résiduelle, il fait beaucoup plus chaud pour la nuit. Le radiateur électrique, je le fais marcher que quand il y a un coup de froid ou que je travaille sur l'ordinateur. Pas souvent. Le chauffe-eau électrique, je le mets à chauffer quand je prévois de prendre une douche ou pour la vaisselle. En une heure, l'eau est bien chaude. Douche, tous les deux jours. J'ai installé une baignoire mais j'ai jamais pris de bain, je trouve que c'est dispendieux. Le radiateur de la salle de bain, je le mets rarement. J'ai vraiment pas besoin. Il y a une aération dans la salle de bain qui aspire, donc j'allume ça.

Des équipements électriques réduits

J'ai un ordinateur. J'ai Internet, je suis obligé, pour mes mails, et le boulot d'édition. J'ai un abonnement à 26 euros par mois qui est limité. C'est cher, mais j'ai envie de rien changer. Pour le téléphone, j'ai un truc à 2 euros J'ai deux heures de conversation, ce qui est largement suffisant. J'ai pas la télé, je déteste la télé. Je m'en fous du monde animé, des images. Je lis des bouquins surtout. J'ai un vieux frigo, une machine à laver, une bouilloire électrique et la gazière bouteille pour la cuisine. Il me faut entre une et deux bouteilles par an, à 40 euros la bouteille. Les factures d'électricité, c'est tous les deux mois dans les 70 euros. C'est pas cher.



Une vision critique des abonnements jour/nuit

J'ai pas un compteur jour / nuit, ça vaut pas le coup. La différence que tu payes en électricité ne comble pas la différence de l'abonnement. L'abonnement jour/nuit, c'est vachement cher.

Même quand j'avais un four à poterie, qui consommait beaucoup, c'était pas rentable.

« Je suis très écolo, mas pas militant »

Je suis très écolo, mais pas bio. C'est à dire que je contrôle bien l'énergie dépensée, mais je n'achète pas trop de bio. Je ne fais pas attention à tout ça, tout en sachant que tout est pourri. Tout ce qui demande trop d'énergie, j'évite : les transports, les voyages, le chauffage. Je suis en vélo et on m'a donné un vélo électrique depuis moins d'un an. Je le recharge une fois par semaine, ça ne doit pas dépenser beaucoup, je n'ai pas vu de différence sur ma facture d'électricité. Je suis écolo, mais pas militant, parce que je trouve que les militants, ils militent pour des causes un peu perdues. Tout le monde devrait faire gaffe, c'est tout. Le militantisme dépense trop d'énergie, donc je laisse tomber.

Un niveau de confort jamais atteint

« C'est ça la précarité, tu survis, mais tu as quand même un peu de bronchite chronique. »

« Maintenant, je ne pourrais pas me passer de chauffage »

Maintenant, je ne pourrais pas me passer de chauffage, même si je ne le fais pas marcher tout le temps. C'est marrant, parce que j'aime pas avoir froid, je suis assez frileux dans l'ensemble, je m'habille beaucoup. Là, j'ai un Rhovyl, épais, chauffant, de la laine, et de la polaire, trois couches. Et le bonnet. Et pourtant, je regarde le thermomètre... il fait 19 °C. Maintenant, je peine à dormir quand il fait trop froid. Tu peux toujours te

couvrir, mais il faut respirer, je ne peux pas respirer sous les couvertures, et l'air froid, j'aime pas.

« Je suis au confort maximum »

Maintenant, je trouve que je suis au confort maximum. Je n'ai jamais habité dans un confort mieux. C'est la première fois que j'installe de A à Z quelque chose. A chaque fois que je suis arrivé quelque part, je laissais tout en l'état, je mettais des fois des années pour transformer quelque chose, ne serait-ce que changer le papier peint, même les trucs affreux et épouvantables. Là, j'étais obligé, c'était invivable. Il n'y avait même pas d'étage, il n'y avait rien, c'était pourri.

« Je ne reçois pas beaucoup »

Je ne reçois pas beaucoup et je ne me déplace pas beaucoup non plus chez les autres. Je ne recevais pas plus dans les apparts où j'étais mieux chauffé. Je vis comme un sauvage un peu, et l'écriture me convient parfaitement parce que c'est un truc que tu peux faire seul, tranquille. Les humains, j'en vois assez au boulot, c'est pas mal déjà. Les voisins, je crois que pendant longtemps, ils m'ont pris pour un mec à moitié clodo, vu la maison que j'habitais. C'était la pire maison de la rue. Maintenant, avec la façade, ça fait honorable. Mais ils me prennent pour un mec à part. Je ne parle pas beaucoup. C'est la voisine qui me connaît le mieux, je pense qu'elle est très contente de son voisin, parce que je ne suis pas chiant et je lui rends service. Sinon les autres, on n'a pas du tout la même vie. Eux, ils ont leur bagnole et tout.

Un parcours résidentiel fait de nombreuses étapes « précaires »

Avant d'habiter ici, j'ai habité un an dans une résidence en ville, un truc trouvé en catastrophe parce que je me barrais de chez une copine. C'était un appartement, chaudière à gaz, j'avais un contrat. Avant, j'étais chez cette amie, une petite

maison. Trois ans. C'était chaudière à gaz. C'était la vie normale. En couple aussi, pas pareil. Avant ça, c'était un appartement en plein centre-ville. Là, c'était un vieux radiateur à gaz, comme on faisait avant, un truc émaillé, une curiosité. Un mec me l'avait super bien réglé. On chauffait avec ça, plus une cuisinière achetée à Emmaüs parce qu'il y avait un conduit et que j'avais trouvé un tas de charbon dans la cave. C'était pareil, un peu précaire, il y a des moments où tu as un peu froid, mais malgré tout, tu survis. Avant, je suis resté 4-5 ans en sous-location chez une amie dans un HLM des années 50 un peu vétuste. Les ouvertures, les fenêtres, ça prenait un peu l'air, mais ça chauffait bien. Chauffage collectif, ils chauffaient à bloc. Avant ça, j'ai habité pendant 10 ans un atelier au centre-ville que je louais. C'était une grande pièce de 50 m². C'était pas du tout isolé, avec des grandes vitres, mais comme c'était intégré à l'intérieur d'autres maisons, au fond d'une cour, il faisait pas si froid. J'aimais bien. Au début, j'avais pas de chauffage. Je faisais marcher des trucs à gaz. Mais pareil, je faisais pas chauffer la nuit. Je me permettais de cramer une bouteille pour l'hiver, c'est tout. Après j'ai mis la cuisinière et j'ai isolé un quart du local avec une cloison en placo, pour avoir un coin où j'avais chaud. J'avais une cour et je stockais du bois qu'on me donnait. Avant ça, j'étais resté dans une piaule 1 ou 2 ans. C'était chauffage électrique, pas isolé et j'avais vraiment pas de tunes, donc je me chauffais pas. J'avais vu le médecin du travail, il m'avait dit : « ça ronfle dans vos bronches ». C'est ça la précarité, tu survis, mais tu as quand même un peu de bronchite chronique. Dormir dans le froid, si tu chauffes pas, il y a de l'humidité, des moisissures, c'est pas bien.

« J'ai été habitué comme ça, gamin c'était ça »

J'ai été habitué comme ça. Gamin c'était ça. Le chauffage, c'était la cuisinière au charbon, on allumait le matin. Il n'y avait pas de chauffage

central. Les chambres n'étaient pas chauffées, je me rappelle les glaçons sur les fenêtres. Je reproduis ça en fait, je ne sais pas.

Des dispositifs d'aide disqualifiés

« Les Espaces Info Energie, il faut pas y aller »

Les Espaces Info Énergie, ils racontent que des conneries, il ne faut pas y aller. C'est moderne. Il faut installer des trucs qui aspirent ou qui soufflent de l'air, je trouve ça con. Il vaut mieux isoler mais contrôler quand même les entrées d'air. Moi je n'ai pas complètement isolé, sous la porte et par la fenêtre, il y a de l'air qui passe. Il faut que ça respire quand même. Maintenant, ils veulent contrôler en faisant des flux et il faut installer les trucs aux normes.

Il vaut mieux faire soi-même

Il y a des subventions ou des prêts, mais il faut que ce soit un mec qui te le fasse, et moi j'ai pas confiance. Je trouve que mon installation est mieux que ce que ferait un chauffagiste. Pour avoir des aides, il faut que ce soit un artisan agréé, tu payes une facture, la TVA, tout. Si tu le fais toi-même, tu réduis vraiment le cout de revient et tu fais ce que tu veux. Après, c'est vrai, si la maison brule, l'assurance va me dire, votre truc... Mais je fais gaffe, je sais ce que je fais surtout.

Les perspectives pour l'avenir

Je pense rester encore quelques années, pour profiter de l'aménagement final quand même. Après, je ne sais pas, j'ai pas trop de plan établi. L'escalier est un peu raide, on devient vieux. On ne

pense pas à tout ça. Je revendrai, ça sera un bon plan, je peux la revendre 200 000 euros minimum, si tout est nickel, propre. Il ne faudra pas que j'attende trop non plus. Ça a pris de la valeur, le quartier est coté maintenant. La voisine a acheté 225 000 euros. Je vends, je trouve quelque chose sans étage, sans escalier. Jardin, minimum. Là ce que j'ai c'est largement suffisant. Déjà, l'été, à cause des moustiques, c'est infernal, je ne profite pas du jardin, et les moustiques, ils ne vont pas se barrer eux, donc je me suis dit, il va falloir que je me barre moi.

Les 30 portraits de ménages en situation de précarité énergétique

Ce portrait numéroté fait partie d'un corpus de 30 portraits. Cet entretien sociologique ainsi que les photos prises ont été réalisés dans le cadre d'une enquête menée en 2018 par Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB) pour le compte de l'ONPE. L'enquête a mis en lumière les situations des ménages, les pratiques concrètes et les stratégies qu'ils développent pour faire face aux difficultés qu'ils rencontrent, ainsi que leur rapport aux dispositifs d'aide et d'accompagnement. Vous pouvez retrouver l'analyse qui en a été tirée dans le [rapport d'enquête](#) et sa [synthèse](#) sur le site de l'ONPE.

Résultant des représentations du ménage, cet entretien ne traduit qu'une partie des réalités : le témoignage des interviewés n'a pas été confronté à la parole des autres parties prenantes pouvant être mises en cause par l'interviewé.

Si un soin a été porté au respect des propos de chacun dans leur version originale, sans reformulation, il n'a pas été conservé de détails ou de précisions qui pouvaient participer à identifier les auteurs, afin de respecter leur anonymat. La plupart des portraits sont rapportés sous forme de témoignage, néanmoins certains d'entre eux ont été retranscrits à la troisième personne du singulier par l'enquêteur.

Les photos ont été prises au domicile du ménage et sont exclusivement réservées à illustrer les témoignages. Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'ONPE est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal.

Pour aller plus loin

Retrouvez les références permettant d'éclairer les situations des 30 ménages interviewés :

- ONPE, [Parcours et pratiques des ménages en précarité énergétique : enquête auprès de 30 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018
- ONPE, [Stratégies de traitement des impayés d'énergie : enquête auprès de 14 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018

Retrouvez différentes productions de l'ONPE et de ses partenaires, sources utiles pour explorer le phénomène de précarité énergétique :

- ONPE, [Tableau de bord de la précarité énergétique 2018](#)
- Médiateur national de l'énergie, [Synthèse du baromètre 2018](#)
- ONPE, [Synthèse de revue bibliographique – Conséquences, usages et coûts induits de la précarité énergétique](#), 2018
- Fondation Abbé Pierre, [24^{ème} rapport sur l'état du mal logement en France](#), 2019

Remerciements

Nous souhaitons remercier toutes les personnes ayant apporté leur contribution à la réalisation de ces portraits :

- Christophe Beslay et Romain Gournet, sociologues BESC, avec la collaboration de Guillaume De Oliveira et Kévin Caillaud
- Aurélien Breuil, association SOLIBRI
- Sylvaine Le Garrec, sociologue consultante
- L'ensemble des ménages qui ont accepté de témoigner
- Et les acteurs locaux qui ont permis la prise de contact avec les ménages

Ainsi que les membres de l'ONPE :

- Claire Bally, RAPPEL
- François Boulot, Secours Catholique
- Mathilde Clément et Camille Parent, Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire
- Julie Courbin et France Michel, Fondation Abbé Pierre
- Caroline Escoffier et Béatrice Hammer, EDF
- Pierre-Laurent Holleville, Le médiateur national de l'énergie
- Audrey Lassaie, ENEDIS
- Jérôme Vignon et Opale Echegu, Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale

Cette publication a été réalisée sous la direction d'Isolde Devalière, chef de projet Précarité énergétique à l'ADEME et coordinatrice de l'ONPE.

Avec le soutien de



En collaboration avec

